

But CLUB



Reims grand éliminé du jour !

Le match Reims-Sochaux (1-2) fut acharné. Violence dans les dix-huit mètres rémois : Marche, à terre, a entraîné Courtois dans sa chute, sous les yeux de Humphal, à gauche, et du Rémois Belver, à droite.

16

PAGES

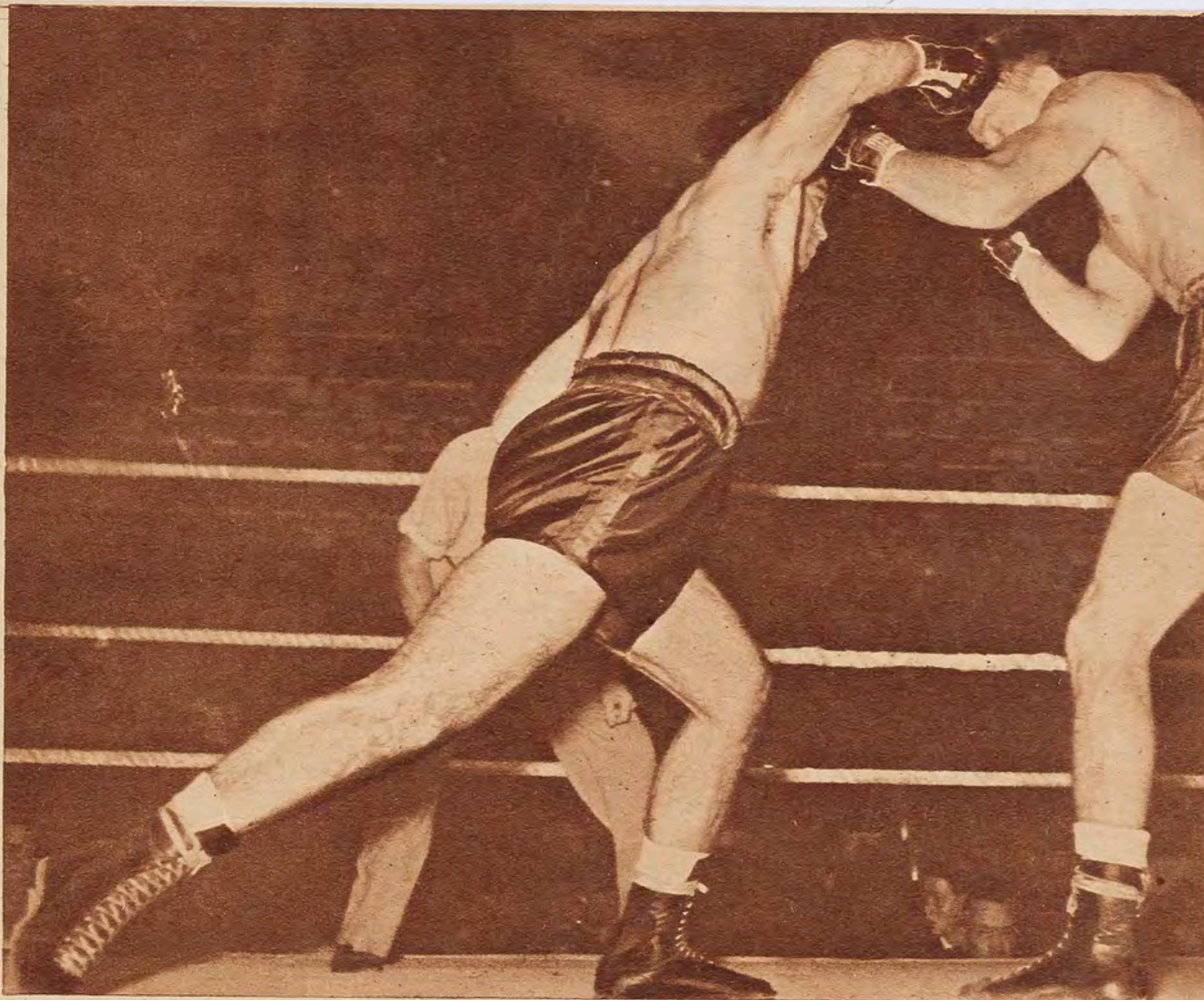
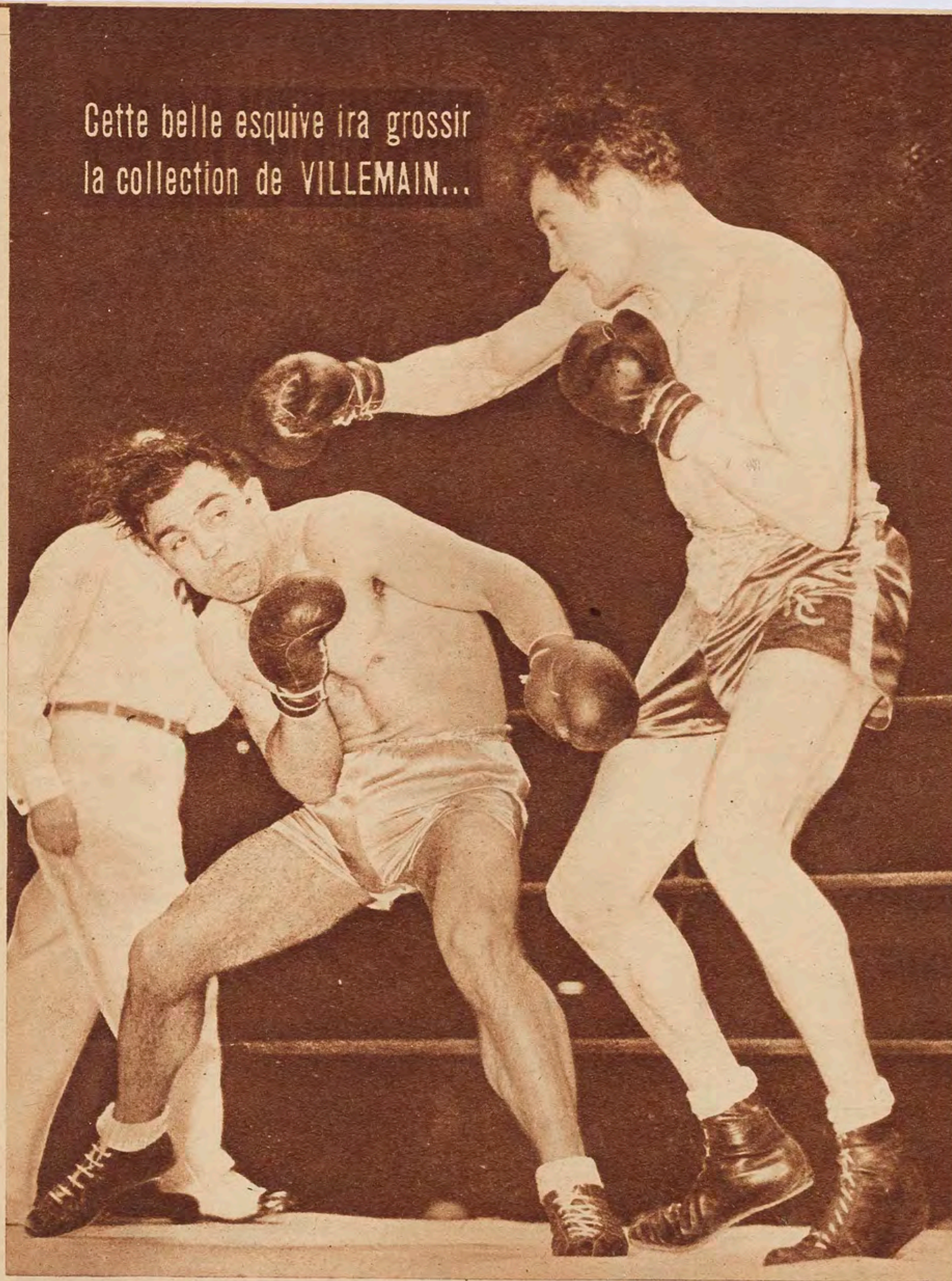
LUNDI 1^{er} MARS 1948
N° 109

LES HUITIÈMES DE LA COUPE

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

Cette belle esquive ira grossir
la collection de VILLEMMAIN...



JE N'AURAIS JAMAIS CRU QUE JE BOXAIS COMME CERDAN !

par Robert VILLEMMAIN

Vous vous doutez bien que depuis que j'ai rencontré et battu Dauthuille et Charron, on m'a fait des propositions pour affronter Cerdan. On a dit que le match pourrait être intéressant en raison de nos différences de gabarit et de style. Je pensais moi-même que sur le plan technique, nos manières de boxer étaient très différentes, et que cela vaudrait la peine de faire la comparaison, mais depuis que j'ai vu ces deux photographies, je m'aperçois d'une chose, c'est que Marcel et moi nous avons un style qui se ressemble rudement.

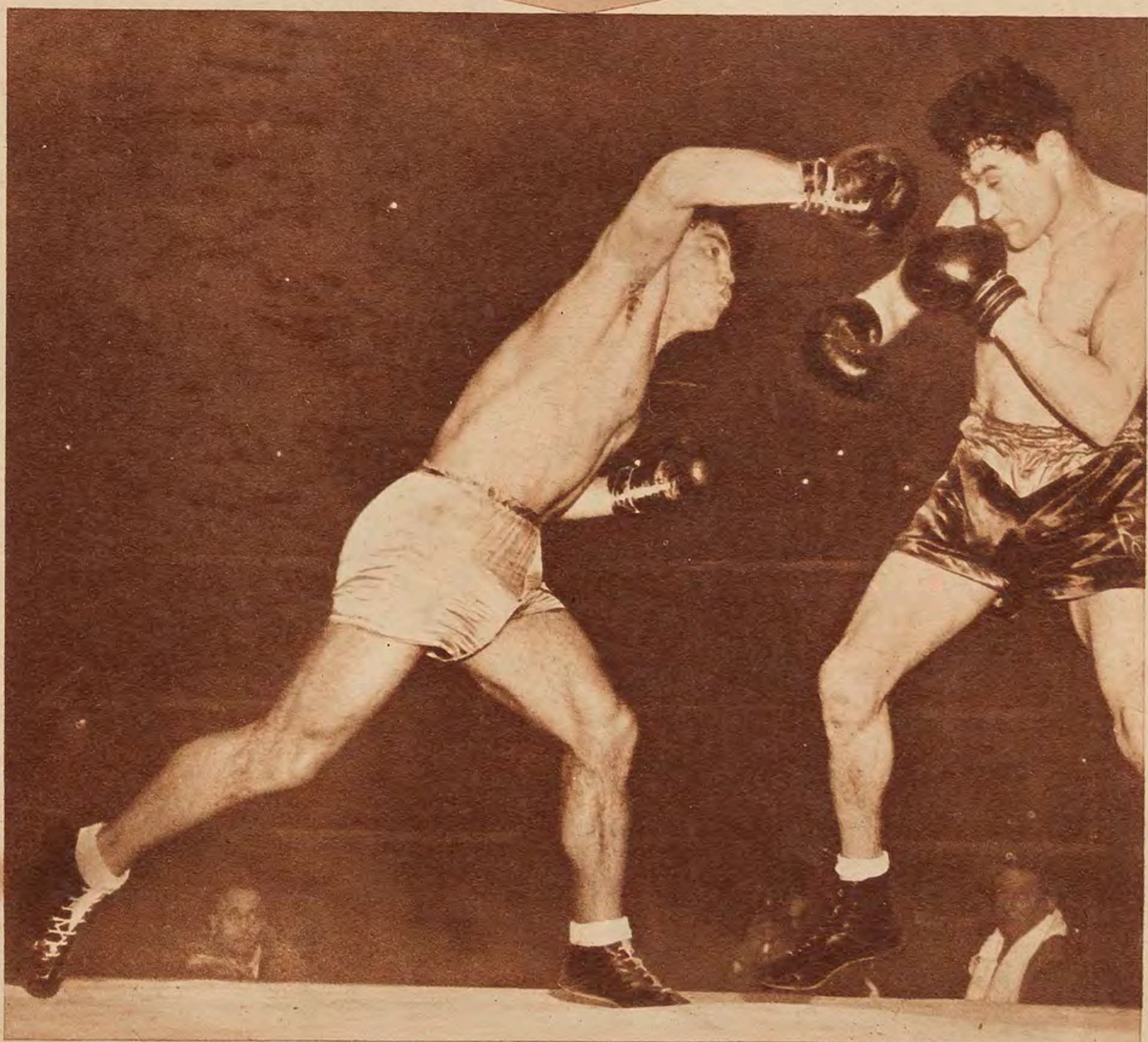
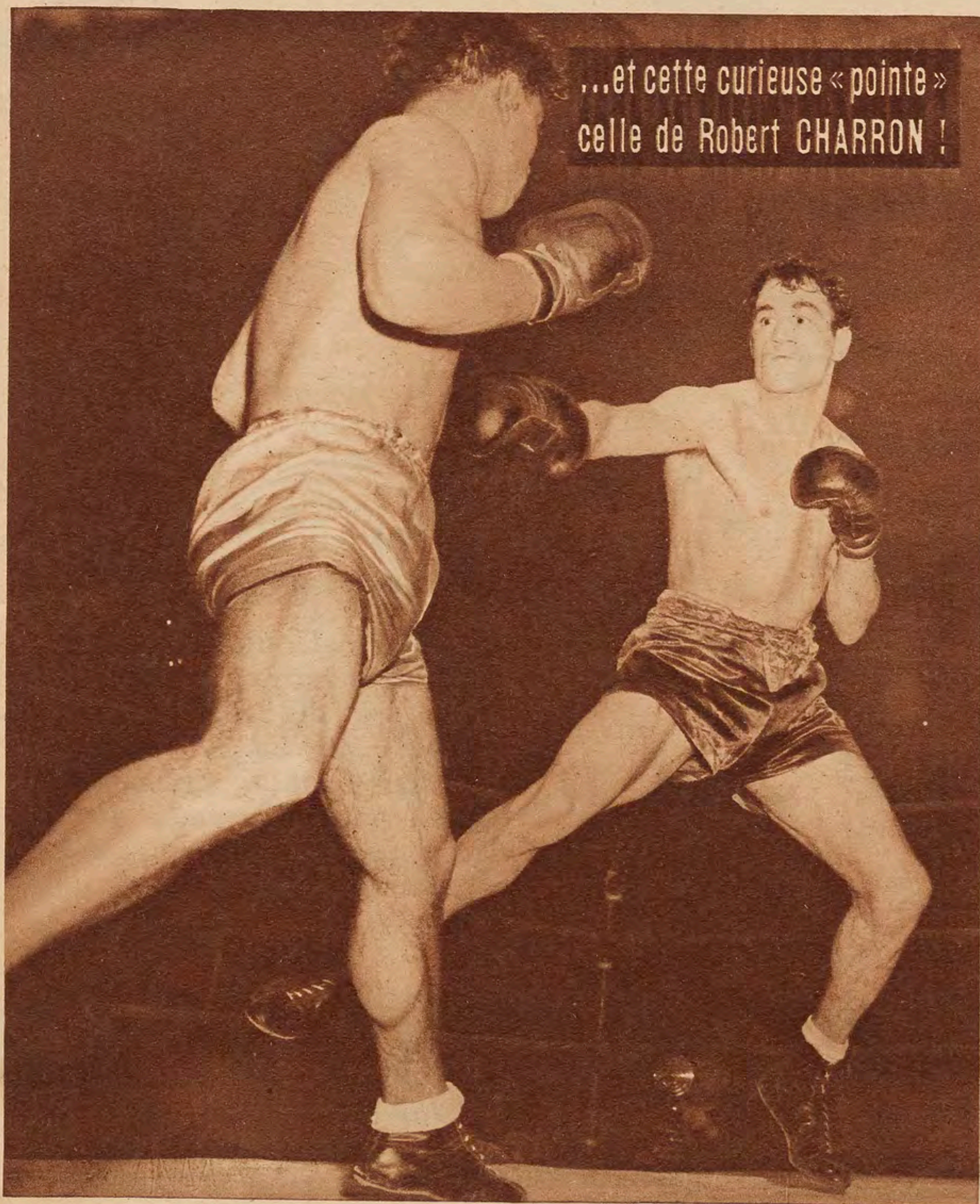
Regardez la photo du haut, Cerdan (à gauche) est devant un adversaire avantage en allonge : le Canadien Billy Walker, qui, sans trop se découvrir, vient pourtant d'attaquer et de tenter un crochet du gauche. Marcel, les jambes écartées, le pied gauche bien au sol, le pied droit reposant sur la pointe, a croché du droit. Le coup arrive un peu haut, mais en pleine force, le poing est bien fermé ; dans sa rotation Marcel a mis « le paquet ».

Maintenant voyez la photo du bas qui a été prise lors de mon combat contre Charron. L'opérateur qui a saisi cette phase du combat était en avant de moi alors que celui qui a fait la photo du haut était au niveau de Marcel ; pourtant regardez bien. J'avais devant moi, tout comme Cerdan, un boxeur avantage en allonge. J'ai attendu également qu'il tente quelque chose. Charron étant gaucher, c'était un crochet du droit. Les jambes écartées, et les pieds reposant sur le sol de la même manière que ceux de Cerdan, c'est encore le même coup que lui, un crochet du droit plongeant, que j'emploie pour toucher à la tête mon adversaire.

Avouez qu'il y a plus d'un point de commun. Non, vraiment, je n'aurais jamais cru que je pouvais à ce point boxer comme Cerdan.

(Recueilli par B. BAGGE.)

...et cette curieuse « pointe »
celle de Robert CHARRON !



LA FOULE DE BRUXELLES A HUÉ DELANNOIT ET APPLAUDI DAUTHUILLE, RECTIFIANT AINSI LA DÉCISION SCANDALEUSE DE JUGES IGNARES

Bruxelles. — Les coups de théâtre ne se répètent pas sur commande. C'est ainsi que la « revanche » Delannoit-Dauthuille fut loin d'atteindre l'intensité dramatique de la première rencontre. La passion resta contenue, couvant sous cloche, cherchant en vain à exploser. Les deux adversaires semblaient beaucoup plus songer à leurs erreurs de défense de la première rencontre, qu'à chercher à pousser très loin leur avantage offensif. On attendait la corrida avec mise à mort ; on n'eut qu'une course provençale avec toros aux cornes emboulées. Ce qui n'empêcha qu'après trois rounds d'attente, les deux hommes, qui étaient montés sur le ring, verdâtres, et trop impressionnés, se décontractèrent. Dauthuille, tout au moins, qui « explosa » à la quatrième reprise, pour envoyer par deux fois Delannoit sur les genoux...

Mais ceci n'alla pas plus loin, le Belge boxant en retrait devant le forcing du Français, et cela pour se déchaîner en quelques contre-attaques furieuses et désordonnées.

Delannoit a boxé...

Un homme, seul, boxa avec clarté et précision : Dauthuille. L'autre boxeur, Delannoit, chercha le coup dur mais parut en légers progrès dans l'ensemble sur son premier match. C'est tout au moins l'opinion de Prémont, son manager, qui nous disait :

— Pour moi, Delannoit a gagné parce que, cette fois, il a boxé sans trop songer à son punch.

Il ajoutait :

— Dans un an il sera au point pour rencontrer Cerdan !

En attendant, il bénéficie de décisions dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles sont simplement scandaleuses.

Les auteurs de ce véritable « détournement » ? des juges ignares ou de parti pris, qui prennent plaisir, comme je l'avais signalé, à heurter les sentiments d'équité des sportifs. Mieux, mon presque voisin au bord du ring, le petit M. Van Roosebeke, qui avait arbitré de façon scandaleuse la première rencontre, jugea prudent de se défilier en vitesse, sa jolie besogne accomplie. Il ne pouvait être question, en effet, pour un spectateur impartial et tant soit peu compé-

De notre envoyé spécial : Gaston BÉNAC

tent, de donner Delannoit vainqueur. Au pis aller, un match nul pouvait se discuter.

La foule en colère

Et pourtant, Dauthuille, qui avait conduit tout le combat devant un homme qui se déroba après les « punitions » des quatrième et sep-

tième round, Dauthuille, qui avait boxé intelligemment et frappé juste, était déclaré battu. La foule ex-losait de colère, et Delannoit, très sportif, déclarait à notre Tarzan :

— Vous avez gagné !
Et, à la Radio belge, il s'exprimait encore ainsi :
— Je n'ai pas battu Dauthuille, les juges me rendent un bien mauvais service.
De son côté, Luc Van Dam, nous confiait :

DELANNOIT M'A SERRÉ LA MAIN ET M'A DIT : "TU AS GAGNÉ..." par Laurent DAUTHUILLE

DÉÇU, bien sûr, je suis déçu : une défaite ne fait jamais plaisir. Pourtant, quand elle est méritée, il est bien difficile de s'y plier de mauvaise grâce. On cherche souvent des excuses mais je crois que c'est davantage pour se remonter le moral pour les combats à venir, que dans le but d'excuser la défaite par elle-même.

Mais des défaites comme celles que j'ai subies à Bruxelles sont bien difficiles à avaler. J'ai battu Delannoit deux fois. Et deux fois, à mon palmarès, le Belge figurera en vainqueur. Vous voulez que je vous dise, eh bien ! en Belgique, Delannoit battrait Marcel Cerdan... par disqualification.

Juste après le dernier coup de gong, avant que les juges ne rendent leur décision, Delannoit m'a serré la main et m'a dit :

— Tu as gagné.
J'ai cru alors que c'était vrai. Je m'étais trompé. Je dois dire que Delannoit et le public belge ont été très chics avec moi. Delannoit s'est excusé auprès de mon manager. Il n'est absolument pour rien dans le verdict rendu par les juges. Quant aux spectateurs, leurs applaudissements me firent grand plaisir.

Ce combat fut beaucoup moins dur pour moi que le précédent. Je n'ai jamais souffert. J'ai boxé exactement comme la première fois. Mais c'est Delannoit qui n'a pas fait son combat. Il a continuellement reculé, et il a refusé de se battre.

Mais l'essentiel, c'est de plaire au public. J'y suis parvenu puisque je boxerai Van Dam le 20 mars à Bruxelles, à la place de Delannoit, mon « vainqueur ».

(Recueilli par A. DICKSON.)

— Il n'y a pas de discussion possible, Dauthuille est le meilleur, mais contre Delannoit on ne peut rien à Bruxelles. Lorsque je l'ai rencontré, je l'avais largement battu, ce qui n'empêcha pas qu'on proclama le match nul.

Delannoit n'y est pour rien...

Il faut bien dire que Delannoit, garçon correct et loyal n'est pour rien dans cette maladie chronique dont sont atteints les juges belges. Il est, au contraire, navré de voir cette cote d'amour dresser tout le monde contre lui. Par contre, son manager Prémont, qui longtemps imposa ses vues aux juges belges, semble avoir repris sa pression morale sur ces messieurs de la Fédération belge.

Où en sommes-nous, après ces dernières controverses des poids moyens qui ne portent aucune atteinte, je m'empresse de le dire, au caïd européen Marcel Cerdan ? Presque au point mort.

Derrière Cerdan...

Dauthuille reste un danger pour les meilleurs, car il prend les coups et il frappe. Il est certainement en progrès. Delannoit peut espérer battre les « craks », dans un an. Il frappe très sec, il encaisse moyennement, mais il récupère avec une vitesse étonnante. J'estime qu'actuellement, c'est sa meilleure qualité.

Devant, errent "l'épouvantail" Cerdan et « l'inconnu », ou presque, Villemain.

— Je voudrais ce printemps disputer mon troisième match avec Dauthuille, le gagner, ce que je crois devoir faire le 20 mars, et écarter Villemain de ma route, me disait Van Dam samedi soir, chez l'ami Guillaume, à Bruxelles.

Je voudrais surtout faire disparaître la mauvaise impression que j'ai produite à Paris. L'un de mes premiers buts à venir : conquérir Paris.

« Les sportifs de cette ville me jugent si mal ! Je n'étais que l'ombre de moi-même chez vous. Paris ignore le vrai Van Dam. »

De Turpin, le fameux puncheur anglais, il n'est que fort peu question. Il frappe, mais moins que Delannoit, avouent les compétences.



Bien que déclaré battu par les juges belges, Dauthuille avait mérité la décision lors de son match de samedi contre Delannoit. Ici, le Belge (à droite) a été crocheté et va s'effondrer.

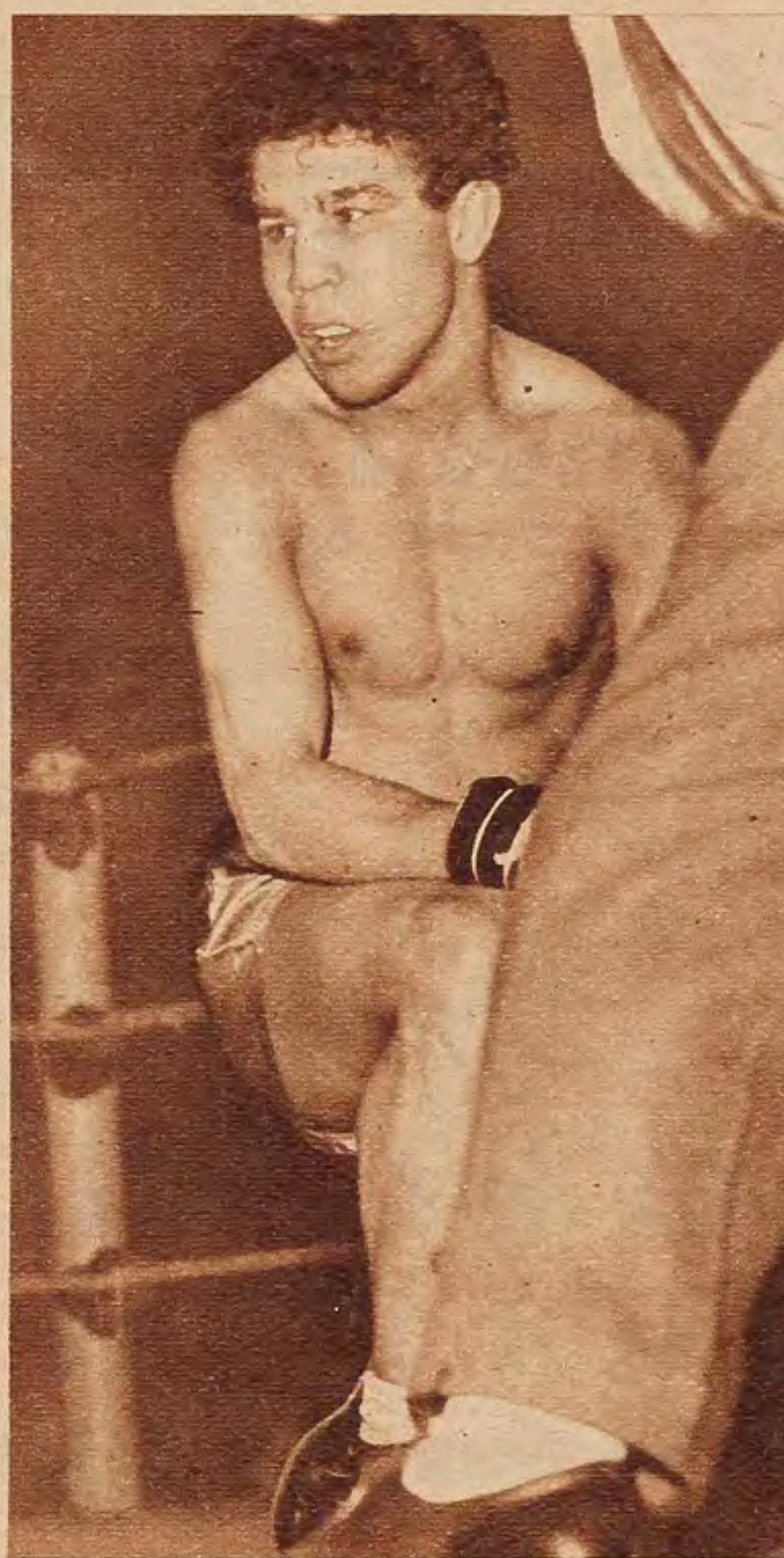


Toujours puissant, Dauthuille a fait souffrir Delannoit (à g.) qui, à la réception d'un crochet gauche, va encore faire connaissance avec le tapis au cours du quatrième round.

DE LA SALLE WAGRAM...



Jeudi, à Wagram, Ray Famechon, pour son dernier combat avant son championnat d'Europe contre Clayton, a dominé Bahri (à dr.), que l'on voit s'effondrer au 9^e round à la réception d'une droite.



Durement ébranlé, Bahri écoute l'arbitre égrener les secondes; il entendra le compte de neuf puis se relèvera cependant, mais son manager, jugeant la punition suffisante jettera la serviette dans le ring.



A la Mutualité, les frères Famechon ont remporté de nouvelles victoires, Emile sur Cardinale, André sur Locatelli. Ci-dessus, André Famechon vient de bousculer Locatelli dans les cordes.

...AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ!

BARBARA ANN SCOTT A RÉALISÉ, A PARIS, LE RÊVE QU'ELLE AVAIT FAIT A DAVOS



JANVIER 1947. Dans un salon particulier de l'Hôtel Belvédère, à Davos, installée au piano, gracieuse, souriante, une jeune fille joue avec talent pour quelques privilégiés.

Cette jeune fille commençait la plus belle aventure à laquelle peuvent rêver les enfants...

Quelques jours après, en effet, Barbara Ann Scott, car c'était elle, allait devenir championne d'Europe de patinage artistique. Trois semaines plus tard, à Stockholm, elle remportait le titre mondial. Tout le monde connaît maintenant la nouvelle fée de la glace.

Mais revenons dans le salon du Belvédère. Il y avait là M^{me} Scott mère attentionnée, qui ne quitte jamais sa fille, le jeune professeur de Barbara : Galbraith, le représentant de la Fédération Canadienne, sir Rogers, et votre serviteur.

VOIR PARIS...

J'étais le premier journaliste français présenté à Barbara Ann Scott ! Dès que je lui dis que je venais de Paris, ses grands yeux s'ouvrirent plus larges encore et, du fond de son cœur, elle me dit sa pensée :

— Paris ! Oh ! comme je serais heureuse d'y aller. Croyez-vous qu'un jour je connaîtrai cette belle ville dont mon père m'a déjà tant parlé ?

Nous parlâmes ensuite de la France, des Ardennes, où son père s'était battu ; de la Côte d'Azur, dont on lui avait dit tant de bien, et aussi de Sonja Henie, qui fut lancée dans le monde sportif par Paris.

Pendant toute cette conversation, qui allait précéder un véritable régal de piano, Barbara semblait rêver...

UN RÊVE QUI SE RÉALISE

Depuis, j'ai rencontré la petite Canadienne à Stockholm, à Prague, à Saint-Moritz et à Davos encore. Elle reste la même. Toujours souriante, toujours gracieuse. Mais, maintenant, elle vit le rêve auquel elle n'osait croire.

Je l'ai revue avant son départ pour la Suisse. Dans son appartement du Claridge. Nous nous sommes rappelés le Belvédère à nouveau, ses yeux se sont mis à briller et, avec autant de sincérité que l'an dernier, elle s'est à nouveau confiée à moi :

— Le jour où je suis venue à Paris, pour la première fois, a bien été le plus beau de ma vie. Je reviens donc ici avec un grand plaisir. Tout y est merveilleux. Quelle belle vie ! Le public parisien est vraiment sympathique.

Et, rougissante, elle continua :

— C'est grâce à lui, grâce à la publicité qui me fut faite ici que je suis devenue une célébrité dans mon pays. Croyez-vous que je mérite autant d'honneurs ?

Et Barbara semblait vraiment confuse de tout ce qui a été dit sur elle dans la presse, de tout ce que l'on avait fait pour elle.

Maman fut tellement gentille pour moi lorsque j'étais petite, toute petite, précise-t-elle, que, maintenant, mon bonheur est grand de la voir heureuse dans ces voyages qu'elle effectue avec moi... Et c'est beaucoup pour elle que j'aime toutes les attentions dont on m'entoure...

Jean LAPEYRE.



A Lyon, aux Championnats de France sur courts couverts, Henri Cochet, a atteint la finale du simple messieurs avec brio...



...Mais, alors, il a dû s'incliner devant l'Espagnol Massip qui l'a battu après une lutte de cinq sets : 7/5, 6/4, 2/6, 2/6, 6/4.

JEAN BOROTRA, PUIS COCHET IMPUISSANTS CONTRE MASSIP



Borotra, malgré son âge, a encore fait grosse impression, et Massip a dû s'employer ferme, en demi-finale, pour en venir à bout après un match qui dura trois bonnes heures.

(Le tournoi s'est joué avec la balle Dunlop).

A ORAN, IDÉE EFFECTUA LE TOUR D'HONNEUR MAIS C'EST CAMELLINI QUI AVAIT GAGNÉ...

De notre envoyé spécial René MELLIX

Oran. — C'est Camellini, un des coureurs les plus effacés au cours de l'épreuve, qui a finalement gagné in extremis le 2^e Grand Prix d'Oran qui, sous un chaud soleil revenu à temps, avait attiré 45.000 spectateurs autour d'un très beau circuit de 3 kilomètres.

Mais le public a cru que Idée avait triomphé car, dans l'affolement de l'arrivée, le service d'ordre étant submergé, Mimile avait reçu une gerbe de fleurs et, à bord d'une voiture, avait bouclé un tour d'honneur. A sa descente d'auto, grande fut sa surprise quand on lui annonça : — C'est Camellini qui vous a battu d'une demi-roue.

Une très belle course

Cette grande première routière nord-africaine a donné lieu à une très belle course dont les grands animateurs ont été Masson, Idée, échappés dès le 21^e kilomètre ; Queugnet, Paul Néri, qui les avaient rejoints au 27^e. Ces quatre hommes ont eu jusqu'à 2' 35" d'avance.

Malheureusement, Idée, victime d'un saut de caine au 86^e kilomètre, était lâché, ce qui permettait à Paul Néri et à Queugnet de s'enfuir. Paul Néri, vainqueur à Aix, eut alors le tort de lâcher Queugnet.

Soul en tête, Néri augmentait son avantage sur Masson, Queugnet,

Pothée et Idée, qui avait rejoint après un très bel effort. L'Aixois avait 1' 28" à 8 tours de la fin. Mais, dès ce moment, parti de trop loin, il commençait à décliner, si bien que Idée le rattrapait au 36^e tour (la course en comportait 40), puis, de derrière, Camellini, qui avait laissé Ronconi, revenait très fort, en compagnie de Queugnet et Pothée. La soudure s'effectuait au cours de l'ultime tour et, au sprint, Camellini se dégageait adroitement, venait coiffer Idée d'une demi-roue.

Des chutes... des crevaisons

Et les autres vedettes ? direz-vous. Elles ont toutes été éliminées sur chutes ou crevaisons, notamment Bartali, Robic, Facileitner, Tassin, Sylvere Maes, Knecht, Ronconi, et Teisseire.

Masson, qui avait été parfait pendant 100 kilomètres, fut victime d'une crevaison et doublé.

Les plus en forme du moment, à l'exception des accidentés qui n'ont pu être jugés, sont bien ceux qui se sont classés.

LE CLASSEMENT

1. CAMELLINI, les 120 kilomètres en 3 h. 28' 56"; 2. Idée, à 1/2 roue; 3. Pothée; 4. Paul Néri; 5. Queugnet, etc.

LA GRIPPE N'EST PAS UN HANDICAP POUR ALEX JANY

LES spectateurs ne furent pas volés sur la qualité du spectacle à la deuxième réunion de préparation olympique à la piscine de Pontoise.

Comme toujours, c'est Alex Jany qui tint la vedette, avec, malgré une grippe, 2' 12", aux 200 mètres, puis 57" 6/10 aux 100 mètres. Derrière lui, Padou et Cornu se sont entre-tués sur 200 mètres, pour terminer à 1' 10 (2' 18" 5/10) dans l'ordre, puis Cornu, plein d'une vitalité extraordinaire, s'accrochait à Alex dans le 100 mètres handicap et réalisait 1' 1" 6/10 tandis que Pirollet et Cabour progressent. Le « Papillon » Lusien fut presque inquiété par l'orthodoxe Laurent.

Chez les dames, il faut saluer les progrès de Colette Thomas (1' 12" 8/10 aux 100 mètres), la venue d'une nouvelle crawluse, M^{lle} Boudin, du C. N. P. (1' 15" 8/10), qui n'a que trois mois d'entraînement, et les jolies 3' 12" de Jacqueline Bertrand aux 200 mètres brasse qui la situent dans les temps du record de France (3' 9" 2/10). Mais l'intérêt principal de ces rencontres est de forcer nos nouveaux éléments à vaincre le trac. Cornu, Padou, Ginette Jany, et même Josette Arène Delmas et Colette Thomas en ont le plus grand besoin; ils perdent au moins 1" ou 2", rien que par leur appréhension.

En water-polo, si le match de sélection a du bon, il semble cependant qu'il faudrait y ajouter les « parties dirigées » où le travail est plus effectif.

J.-B. GROSBORNE.

IL NE RESTE PLUS D'AMATEURS EN COUPE DE FRANCE, ET METZ ET RENNES ONT ÉTÉ TOUS DEUX ÉLIMINÉS PAR DES " OUTSIDERS " DE LA SECONDE DIVISION !

LES huit matches joués pour les huitièmes de finale de la Coupe de France ont donné des résultats positifs, et c'est tant mieux pour le calendrier du football français. Mais les amateurs d'émotions n'ont pas eu à satisfaire leur « vice ». Tout au plus ont-ils pu se rabattre sur les défaites de deux clubs de Division Nationale : Metz et Rennes, par deux formations de Seconde Division, respectivement les Girondins et Lens. Mais on ne peut taxer de surprises sensationnelles les victoires bordelaise et lennoise, car Metz et Rennes, moyennement classés en championnat, n'étaient pas considérés comme pouvant aller en finale de la Coupe de France.

Les deux seuls clubs amateurs restant, qui affrontaient des formations professionnelles, ont vu leurs espoirs réduits à néant, Gueugnon

par Lucien GAMBLIN

par Colmar, Béthune par le Stade Français. Il n'y a pas lieu de s'étonner. C'est le contraire qui eût été surprenant. Et le fait que ni Gueugnon ni Béthune n'ont pu marquer un seul but contre leurs adversaires indique suffisamment la différence de classe qui séparait les formations en présence.

Retenons toutefois que les joueurs de Gueugnon et de Béthune ne furent pas ridicules contre des clubs beaucoup mieux armés qu'eux.

Lille fut dans ses petits souliers

Le « onze » d'Angers a fait souffrir celui de Lille avant de s'incliner devant lui. En effet, ce furent les joueurs angevins qui marquèrent le premier but du match et, à la mi-temps, la marque était égale (1-1). Mais, comme la chèvre de M. Séguin, Angers fut mangé au petit matin. Il n'en reste pas moins que l'équipe angevine a fait une belle carrière dans la Coupe 1948.

Tout comme Nice, qui ne succomba que par 1 à 0 devant le Racing Club de Paris, muni de tous ses as. Nice disparaît en beauté, mais après avoir démontré que son équipe était

digne de la Division Nationale, où elle jouera la prochaine saison.

Autre équipe de seconde Division, celle de l'A. S. Troyes, qui ne s'inclina que de justesse devant Nancy, récent vainqueur de Lille et formation très à son aise dans la Coupe.

Un penalty coûteux

On discutera longtemps à Reims du penalty qui lui valut d'être éliminé hier par Sochaux. Il fut peut-être accordé sévèrement. Dans de nombreux cas semblables l'arbitre eût fait jouer le coup de punition sur la ligne des 16 mètres. L'arbitre en jugea autrement, et Reims fut battu. Mais il faut aussi dire qu'une fois encore la ligne d'attaque rémoise démontra une insigne faiblesse dans la réalisation.

La ligne des 16 mètres parait la réduire à l'impuissance et lui faire oublier qu'il faut shooter au but pour marquer. Et l'équipe de Sochaux profita largement de la valse-hésitation dansée par les joueurs champenois dans sa surface de but. D'autre part, sans atteindre jamais une ampleur exemplaire, les mouvements de la ligne d'attaque sochalienne furent moins étriqués que ceux du quintette rémois.

Reims combattit à la manière d'un boxeur sans punca et fut battu à son propre jeu.

Revenant sur Metz et Rennes, dont le dynamisme était considéré comme l'une des qualités principales, il nous faut dire encore que la foi et le cran ne suffisent pas toujours pour vaincre en football. Les vieux briscards lennois Stanis, Siklo, Ourdouillié, Gouillard, Mellul ont su contenir les folles attaques rennaises et les jeunes « sang et or » ont fait le reste.

A Rennes, les Girondins ont opéré de la même façon devant Metz que Lens au Ha re face à Rennes. Le même résultat fut obtenu avec cette différence que Metz, malgré ses Baillot, Kemp et autres Guthmuller, n'ont pu marquer une seule fois.

Et maintenant, il nous faut attendre le tirage au sort des matches de quart de finale, qui peut mettre sur pied un programme alléchant avec, par exemple, Lille-Stade Français et un Racing-Sochaux.

LES RÉSULTATS

Parc des Princes : Sochaux b. Reims, 2-1 ap. prol.
Bordeaux : Lille b. Angers, 3-1.
Strasbourg : Nancy b. Troyes, 2-1.
Marseille : Racing b. Nice, 1-0.
Lyon : Colmar b. Gueugnon, 3-0.
Lille : Stade b. Béthune, 4-0.
Au Havre : Lens b. Rennes, 3-2.
Rennes : Bordeaux b. Metz, 2-0.

LES QUALIFIÉS PAR LIGUE

Nord : 2 (Lille et Lens).
Paris : 2 (Stade et Racing).
Franche-Comté : 1 (Sochaux).
Sud-Ouest : 1 (Bordeaux).
Alsace : 1 (Colmar).
Lorraine : 1 (Nancy).



LENS - RENNES (3-2). au Havre : Les Bretons ont souvent attaqué avant de s'avouer vaincus. Le goal Duffuler, de dos, s'apprête à stopper la balle sur un essai de Combet qui a échappé à Mellul et Gouillard. A droite, Grumelon.



L'arrière gauche lennois, l'athlétique Mellul, intercepte en tendant la jambe un tir au but de l'attaquant rennais Grumelon. Au deuxième plan, on reconnaît le joueur lennois Ourdouillié. Au centre, Cousin. A droite, l'avant centre Combet.



COLMAR - GUEUGNON (3-0) : Samedi après-midi à Lyon, au stade des Iris, dans le premier des huitièmes de finale de la Coupe de France, Gueugnon, champion de France amateur, a été battu par Colmar. Ici, Bonnamy va arrêter un shot colmarien.



Une offensive colmarienne de grand style a semé l'émotion dans le camp des hommes de Perpère où les consignes du « bétonnage » ont été appliquées... en vain.



GRAND CONCOURS DU

Football Français 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le vingt-deuxième numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le n° 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents, nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 22**



Les hommes de Perpère ont pourtant tenté l'impossible. Federici, le « crapaud », dégage ici, avant l'intervention de deux Alsaciens.



DEUX PENALTIES ET LYON L'EMPORTE

←
LYON-VALENCIENNES (2-0), jeudi à Lyon. Les Nordistes furent battus sur deux penalties de Viora. Kaucsar va mettre la balle en corner malgré Equipart qui allait tirer.

→
Le goal valenciennois Buscot bloque la balle sur sa poitrine sur un long shot de Viora. Ses coéquipiers ont l'air inquiets, mais cette fois encore le but valenciennois est sauvé.





SOCHAUX - REIMS (2-1) - Après prolongation, au Parc des Princes. Le match fut très acharné et très animé. Le goal sochalien Dessonnet a fait la balle à Sinibaldi en plongeant. A dr., Rachinsky, Pedini et Paluch. A g., Pironi qui se repile en toute hâte.

HUMPHAL A EXÉCUTÉ REIMS QUI NE RÉCUPÉRA JAMAIS !

LE fait qu'un match se joue pour la Coupe de France suffit pour qu'il sorte de l'ordinaire et qu'il prenne l'allure d'une grande rencontre.

C'est le cas de Sochaux-Reims, qui a été une partie éminemment spectaculaire et passionnée. Sochaux, huitième du championnat, a battu et éliminé Reims, leader, par 2 buts à 1, après prolongation.

Sochaux a gagné et il a mérité son succès car ce fut lui qui fit le plus de spectacle, souleva le plus fréquemment l'enthousiasme des 40.000 spectateurs par ses offensives généreuses qui s'enflammaient au centre du terrain et couraient à une allure folle jusque dans le camp de Reims, où Jacowski, Jonquet et Marche avaient du mal à garder la tête froide devant ce danger permanent.

Pourtant, on peut regretter que le but qui décida de la victoire des Sochaux n'ait pas été l'aboutissement logique, la signature d'une de ces attaques dont Courtois, Humphal et Sikora avaient dimanche le secret.

Sochaux, en effet, a gagné le match grâce à un penalty accordé très justement par M. Boes, qui sanctionna un fauchage de l'ailier gauche Jacques, en pleine course, par Jonquet, dans la zone de réparation.

Cet instant-clé, qui se situa dans les premières minutes de la première mi-temps de la prolongation, décida de la défaite rémoise. Dans un silence de mort qui planait sur le stade figé et noyé dans le brouillard tombant, le Tchèque Humphal posa placidement la balle sur le point de réparation, prit lentement son élan et « exécuta » littéralement Favre d'un tir sec et précis dans le coin droit des filets. Favre se détendit, mais déjà le ballon passait entre ses mains pour retomber mort, au fond de la cage. Reims, candidat au titre, était « sorti » de la Coupe de France.

Dès lors, Reims, « groggy », frappé moralement, joua battu. Seul Favre, extrêmement dynamique, ne cessa de harceler ses coéquipiers, dégageant au pied, ne perdant pas une seconde, jouant très avancé. En vain. A tout coup, Sinibaldi était stoppé par Pironi. Batteux et Flamion; se dépensaient en vain, les poulains de Wartel avaient toujours un homme pour écarter le danger.

Le match avait débuté en coup d'éclat. Sochaux, débordant immédiatement Reims, lança quelques attaques fulgurantes et le public applaudissait encore une belle action de Humphal et Courtois que Sinibaldi, en verve, réussissait un retourné élégant, Dessonnet surpris partait trop tard, la balle était dans les buts et Reims secoué la seconde d'avant menait.

La flambée sochalienne ne baissa pas pour autant d'intensité et, une minute après, sur un coup franc, tiré par Pironi, Tellechea de la tête égalisait.

Le jeu étant très rapide, la balle allait et venait d'un camp à l'autre, et Favre puis Dessonnet qui s'était ressaisi, mais qui ne fit jamais preuve du même brio que son vis-à-vis, étaient alertés à tour de rôle.

Longtemps, Sochaux plus incisif, mais dont les avants recherchent trop la position idéale de shot et dribblent exagérément, sembla pouvoir marquer.

Puis, à son tour, Reims reprit la direction des opérations. En seconde mi-temps, moins éprouvé que les coéquipiers de Courtois — qui réussit des descentes splendides — il donna l'impression à son tour d'être en mesure de gagner. En vain. On connaît la suite... Pour les hommes de Roessler la victoire est au prochain numéro, dans le championnat, leur dernière carte.

Guy CHAMPAÑNE.



Le goal rémois Favre, opportuniste et brillant, a fait un excellent match contre Sochaux. Sur une attaque de Tichy, il est sorti et va cueillir d'une main la balle que convoitait Jacques, au premier plan. A droite, le Rémois Jacowski.



Devant les Rémois Jacowski et Belver, qui ont été pris de vitesse, l'ailier sochalien Jacques tire au but sous le regard de Humphal, mais Favre plonge en souplesse et arrêtera la balle. Au fond, M. Boes.

UN SEUL BUT DE BONGIORNI A MARSEILLE



RACING - NICE (1-0), à Marseille : Les Niçois ont joué avec cran et dynamisme contre le Racing qui mit longtemps à s'imposer, Bongiorno réussissant l'unique but du match. Malgré Emmanuelli, Bongiorno a passé la balle en avant, mais celle-ci sortira en touche. A droite, on reconnaît l'ailier gauche racingman Moreel qui accourt. Trop tard !



La défense du Racing fut souvent alertée et Vignal réussit des arrêts acrobatiques et spectaculaires. Arens, au premier plan, Leduc, au fond, et Salva, à droite, regardent Vignal bloquer sur sa poitrine une balle shootée par Ruff que Valle, en sombre, avait suivi, mais en vain. Une fois de plus, Nice, vraiment malchanceux, en est pour ses frais.



LES TROYENS ONT VENDU CHÈREMENT LEUR PEAU



NANCY - TROYES (2-1), à Strasbourg : Les Troyens se sont longtemps défendus. Cornille dégage sur un tir de Ben Brahim, devant Quindez et Boissier.



La vedette actuelle de Nancy, Ben Brahim, a contrôlé la balle de la tête, mais Dussautoy dégagera son camp en touche (téléphotos transmises depuis Strasbourg).



STADE FRANÇAIS - BÉTHUNE (4-0), à Lille : Deprez, le goal nordiste, est battu sur un tir de Ben Barek, masqué. La balle heurtera le poteau.

4 A 0... LE STADE FRANÇAIS TROP FORT POUR BÉTHUNE



Le goal de Béthune Deprez eut beaucoup de travail et il se tira de situations difficiles avec brio, devant les attaquants parisiens qui semèrent fréquemment la panique dans le camp nordiste. Deprez, protégé par Leroy, ramasse la balle en se baissant sur un tir à ras de terre de Nyers.



19
E



LILLE-ANGERS (3-1) à Bordeaux : Bykadoroff, l'excellent goal angevin, a fait des pieds et des mains pour défendre ses buts. Il saute avec aisance et dégage des poings son camp sur un tir de Vandooren et devant son demi Schirshing qui surveille de près le Lillois très redouté. (Téléphoto transmise depuis Bordeaux.)

DEVANT LILLE, ANGERS AVAIT POURTANT MARQUÉ LE PREMIER



L'inter lillois Carré, de dos, regarde son avant centre Baratte reprendre de la tête un centre dangereux de Vandooren malgré l'opposition de l'Angevin Kadmiri.



GIRONDINS - METZ (2-0), à Rennes : Les attaquants girondins en verve ont joué tambour battant contre Metz. Le jeune goal, remplaçant Glander, a eu à s'employer. Ici, il plonge sur un tir très dur de Kargulewicz qui avait brûlé la défense messine.

Devant Guthmuller que Swiateck, à dr. surveille, le goal bordelais Maes ramasse la balle et va dégager son camp (Télé. transm. de Rennes.)

L'ATTAQUE DES MESSINS ÉTAIT ENRAYÉE...



Le poète eut certainement aimé ces photographies



Deuxième du slalom devant Oreiller, et quatrième du combiné alpin, Lacroix, dont on notera la belle position avancée, s'est particulièrement distingué à Superbagnères.



On a dit de Henri Oreiller qu'il était un équilibriste. Ce passage du slalom tendrait à le confirmer, car sa « ruade » n'a rien de très orthodoxe, et pourtant...



Champion de France de slalom, Claude Penz a confirmé ses performances de l'an passé en battant les meilleurs spécialistes comme Oreiller et Couttet.



Un passage de Carrara dans la course de relais. On remarquera le style tout en force du champion de France des 18 kilomètres qui peine dans la neige profonde et fraîche.

T
Ja
di
m
un
de

S. C
RIS

S'
a
à
on co
de s
aurai
gistré
Olym
Qu
Vign
aient
prouv
leurs
qui d
Not
après
réelle
Lor
Allais
les sk
quiète
pour
un vé
donne
les A
S'il p
certes
mais
équip
course
temps
peuve
feraie
Ce
cher
skieur

Rep
de

en mouvement qui pourtant déplacent les lignes...



Toujours régulier et appliqué, James Couttet avait réussi à prendre la deuxième place de la première manche du slalom. Hélas! une chute dans la seconde partie de l'épreuve le mit hors de course.

S. O. S. ! LE SKI FRANÇAIS RISQUE D'ÊTRE DÉCAPITÉ...

Si l'on compare les résultats enregistrés aux récents championnats de France à Superbagnères à ceux de Saint-Moritz, on constate que nos chefs de file qui viennent de s'entre-battre sur une piste française auraient, avec un peu plus de chance, enregistré des résultats plus brillants encore aux Olympiades.

Que Penz et Lacroix, chez les slalomeurs, Vignolles et Lafforgue, chez les descendeurs aient pu menacer ou battre Oreiller et Couttet, prouve bien que la France possède les meilleurs spécialistes mondiaux, toute une élite qui domine celles des autres pays européens.

Nous devrions, semble-t-il nous réjouir après semblable constatation, si une menace réelle ne pesait sur le ski français.

Lorsque notre grand champion Emile Allais quitta la France pour aller entraîner les skieurs canadiens, on commença de s'inquiéter. Le départ de Georgette Thiolère pour les U. S. A. sonna l'alarme, mais c'est un véritable signal de détresse que doivent donner les récentes propositions faites par les Américains à James Couttet et Oreiller. S'il perd ses vedettes, le ski français gardera, certes, un abondant réservoir de champions, mais il n'en est malheureusement pas d'une équipe nationale comme d'une écurie de course : les « cracks » partis, c'est en même temps l'esprit d'équipe, l'expérience dont ils peuvent faire bénéficier leurs cadets, qui nous feraient défaut.

Ce qui serait tout de même payer un peu cher notre contribution à l'amélioration des skieurs du Michigan ou du Tennessee.

Reportage à Superbagnères
de notre envoyé spécial YAN



Un passage de bosse impressionnant effectué par Françoise Gignoux, nouvelle championne de France du combiné alpin et de la descente.



Lucienne Schmitt-Couttet, que l'on voit amorcer un virage, s'est montrée la meilleure slalommeuse française et a gagné nettement.



Alors qu'elle était en tête de la course de descente, Bayetto, surprise par une bosse, faisait cette chute spectaculaire qui lui coûtait le titre.

TROIS SURPRISES DE TAILLE EN CHAMPIONNAT : MONTFERRAND, ROMANS ET BORDEAUX DÉFAITS !

par Marcel de LABORDERIE

QUELLE est fertile en surprises, la quatrième journée des poules de cinq du championnat de France ! De grandes vedettes, que l'on croyait assurées de vaincre, trébuchent, à telle enseigne que leur qualification pour les huitièmes de finale reste encore douteuse. Car, répétons-le, les deux premiers de chaque poule sont seuls qualifiés pour la suite du championnat, tandis que le cinquième est condamné à descendre en seconde division.

L'A. S. Montferrand, qui dominait la situation depuis le début de saison, est battu à Toulon. A vrai dire, sa défaite n'est qu'une demi-surprise car quels sont ceux qui peuvent se flatter de battre les Toulonnais chez eux, sur le terrain du stade Mayol ? En attendant, Toulon est qualifié certain, et Montferrand devra battre Tulle.

Mais les réelles surprises sont constituées par les défaites de Romans à Montauban, de Perpignan à Dax, et du Stade Bordelais à Bayonne. L'équipe des frères Soro avait sans doute un voyage difficile jusqu'à Montauban, mais de là à le céder par 7 à 0 ! La conséquence, c'est que sa qualification reste en litige, car Romans recevra dimanche Vienne : son succès n'est pas assuré, alors que Montauban vaincra Bort.

Pareillement, Perpignan compromet singulièrement ses chances par sa défaite de Dax : les Catalans, ainsi tenus en échec par les Landais, ne peuvent plus trouver leur salut que dans une victoire sur Bègles. Or ces derniers sont dans le même cas...

Quant à l'Aviron Bayonnais, dont on contestait la valeur en début de saison, il vient d'opérer un redressement qui est bien dans la tradition basque : il a purement et simple-

ment pris le large devant le Stade Bordelais, qui partait favori. Et, maintenant, les Bayonnais sont pleins d'espoir : il leur reste à battre Périgueux — un match nul suffirait — et ils restent en course.

Au nombre des vedettes de la journée, citons encore le F. C. Lourdes, qui a tranché à son avantage la question de suprématie régionale avec le Stade Tarbais. Pour avoir remué les passions dans le Midi, le match n'en est pas moins un coup d'éclat pour Prat et ses camarades : les voici qualifiés certains. Mais avec eux ? Aurillac et Béziers sont les mieux placés.

En difficultés : la Section Paloise, qui aura besoin d'une victoire ou d'un match nul en face d'Agén dimanche prochain.

Les honneurs du jour à Bergerac, qui rem-

Des qualifiés certains pour les huitièmes de finale :

Toulon, Lourdes, Bergerac, Biarritz,
St. Toulousain, Vienne, St. Montois.

porte sa troisième victoire à Angoulême et gagne la certitude d'aller plus loin : au Stade Montois, brillant vainqueur de Marmande, qui, lui aussi, est sûr d'aller en huitième de finale ; au Stade Toulousain, difficile vainqueur de Vichy ; d'autres comme le P. U. C., Brive, Montélimar sont certains d'éviter la descente.

Il n'en est pas de même du Racing, qui pendant trente minutes, a eu la victoire à sa portée, devant Caïres, et, faute d'un peu de volonté, l'a laissée aux mains de ses rivaux qui, eux, saï ient l'occasion.

DIVISION FÉDÉRALE : Résultats et Classements

POULE A
R. C. Toulon - A. S. Montferrand 6-5
U. S. Montélimar - U. A. Limoges 11-9
Exempt : S. C. Tulle.

1. R. C. Toulon (3 m.), 9 pts ; 2. U. S. Montélimar (4 m.), 8 pts ; 3. A. S. Montferrand (3 m.), 7 pts ; 4. S. C. Tulle (3 m.), 5 pts ; 5. U. A. Limoges (3 m.), 3 pts.

POULE B
F. C. Lourdes - Stadoceste Tarbais 11-0
U. A. Gujan-Mestras - A. S. Béziers 3-3
Exempt : S. Aurillac.

1. F. C. Lourdes (3 m.), 9 pts ; 2. S. Aurillac (3 m.), 6 pts ; 3. Stadoceste Tarbais (3 m.), 5 pts ; 4. U. A. Gujan (4 m.), 5 pts ; 5. A. S. Béziers (3 m.), 3 pts.

POULE C
Section Paloise - L. O. U. 14-8
U. S. Cognac - S. C. Mazamet 8-0
Exempt : S. U. Agen.

1. U. S. Cognac (4 m.), 9 pts ; 2. S. U. Agen (3 m.), 8 pts ; 3. Section Paloise (3 m.), 7 pts ; 4. S. C. Mazamet (3 m.), 5 pts ; 5. L. O. U. (3 m.), 3 pts.

POULE D
Castres Olymp. - Racing Club de France 6-3
U. S. Bergerac - S. C. Angoulême 5-4
Exempt : A. S. Soustons.

1. U. S. Bergerac (3 m.), 9 pts ; 2. Castres Olymp. (3 m.), 7 pts ; 3. S. C. Angoulême (4 m.), 6 pts ; 4. R. C. France (3 m.), 5 pts ; 5. A. S. Soustons (3 m.), 5 pts.

POULE E
Stade Toulousain - S. C. Vichy 12-8
R. C. Narbonne - S. Montluçon 3-0
Exempt : Biarritz Olymp.

1. Biarritz Olymp. (3 m.), 9 pts ; 2. Stade Toulousain (3 m.), 9 pts ; 3. R. C. Narbonne (3 m.), 5 pts ; 4. R. C. Vichy (3 m.), 5 pts ; 5. S. Montluçon (4 m.), 4 pts.

POULE F
U. A. Montauban - U. S. Romans 7-0
P. U. C. - A. S. Bort 11-7
Exempt : C. S. Vienne.

1. C. S. Vienne (3 m.), 9 pts ; 2. U. S. Romans (3 m.), 7 pts ; 3. P. U. C. (4 m.), 7 pts ; 4. U. A. Montauban (3 m.), 6 pts ; 5. A. S. Bort (3 m.), 3 pts.

POULE G
U. S. Dax - U. S. A. Perpignan 8-3
Stade Montois - U. A. Marmande 17-3
Exempt : C. A. Bèglais.

1. Stade Montois (4 m.), 10 pts ; 2. C. A. Bèglais (3 m.), 7 pts ; 3. U. S. A. Perpignan (3 m.), 7 pts ; 4. U. S. Dax (3 m.), 5 pts ; 5. U. A. Marmande (3 m.), 3 pts.

POULE H
Aviron Bayonnais - S. B. U. C. 16-6
C. A. Brive - C. A. Périgueux 9-0
Exempt : U. S. Tyrosse.

1. C. A. Brive (4 m.), 8 pts ; 2. Aviron Bayonnais (3 m.), 7 pts ; 3. S. B. U. C. (3 m.), 7 pts ; 4. U. S. Tyrosse (3 m.), 7 pts ; 5. C. A. Périgueux (3 m.), 3 pts.

LOURDES, LANÇANT SES TANKS, USA LES AVANTS DE TARBES POUR GAGNER LE DERBY BIGOURDAN

De notre envoyé spécial Géo VILLETAN

Tarbes. — On redoutait une partie de matraques entre le Stadoceste Tarbais, qui jouait sa vie en championnat de France de rugby, et Lourdes, hier, dans un stade Jules-Soulé archi-comble, bourré de près de 10.000 spectateurs, venus, non seulement de la ville et des faubourgs, mais encore de Pau, Lannemezan et même de Toulouse.

Ce furent tout au plus quelques spectateurs exaltés qui, sur la touche, échangèrent des horions, alors que, tout à l'opposé, sur le terrain, les joueurs des deux équipes conservant leur sang-froid total, le match se déroula sans connaître le moindre incident.

Lourdes, selon la méthode qui lui est chère, fit donner son artillerie, composée de Lacrampe, Hourcade, Jean Prat, Saint-Pastous, derrière laquelle elle lança ses tanks, Massare, Buzy, Thil. Elle usa ainsi un adversaire pourtant accrocheur à l'extrême, dans les rangs duquel les frères Ferrier, Paratge, Bonzom, résistèrent jusqu'à perdre haleine. Mais cet effort ne dura que quarante minutes.

Dans les rangs tarbais, le manque d'entraînement devait, en effet, se faire bientôt sentir. Cette ligne d'avants, qui avait résisté à tous les assauts, baissa subitement de pied. Et, après le match perdu par elle, les dirigeants

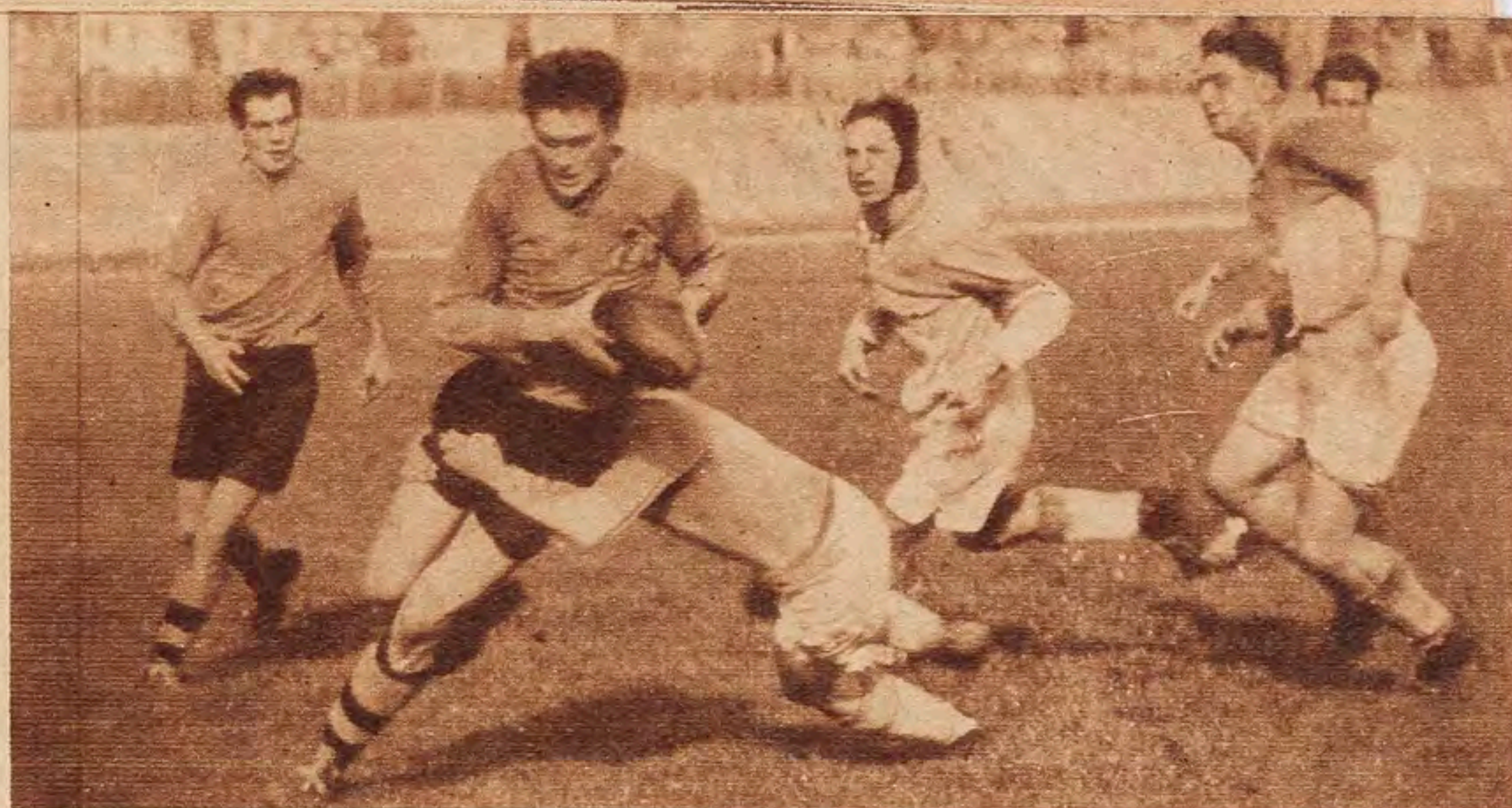
ont donné cette explication significative : — Que voulez-vous, ils n'aiment pas s'adonner à la culture physique et l'entraînement les fatigue, les pauvres !

Le Stadoceste Tarbais, avec une équipe qui groupe des individualités qui affichent des moyens énormes, perdit donc, de ce fait, l'assurance d'une qualification pour les huitièmes de finale du championnat. Il lui faut attendre maintenant, en effet, le résultat du match qu'il ira jouer, dimanche prochain, à Béziers, pour obtenir cette possibilité.

Ceci dit, citons que le meilleur homme de Lourdes, l'artisan de la victoire, fut, une fois de plus, l'international Jean Prat, qui, pour la circonstance, retrouva son beau coup de pied pour donner six points à son équipe. Par contre, en face de lui, le jeune Vaslin, qui avait fait merveille précédemment, se montra plus que sobre. Il parut se trouver hors de forme.

Mais si les Tarbais avaient su échapper au début du match à l'emprise de leur adversaire, éloigner le ballon du paquet des avants, ils eussent pu, avec Maurice Bellan, Numez, Rodriguez surtout, entrevoir un score beaucoup plus limité à leur passif.

La résistance fit son œuvre. Elle fut du côté de Lourdes. C'est ce qui perdit Tarbes.



AVIRON BAYONNAIS - STADE BORDELAIS U. C. (16-6) : Hernandez vient d'être superbement plaqué aux jambes par un Bayonnais, mais il aura le temps de passer la balle à un équipier. Derrière lui, courent Serre en serre-tête, Casteigt et Emissante.



Hernandez, à nouveau, va passer, malgré Serres, qui le suit de très près. (Téléphoto transmise de Bayonne.)



DAX-PERPIGNAN (8-3) : A la touche, Mentor souffle la balle au Dacquois Lapierre. (Téléph. transmise de Dax.)



STADOCESTE TARBES - F. C. LOURDAIS (0-11) : Le Lourdaï Bernadette, qui vient de s'emparer du ballon, s'apprête à foncer. Mais le Tarbais Rodriguez démarre puissamment à sa rencontre, cherchant à lui couper la route et l'obligeant ainsi à feinter.



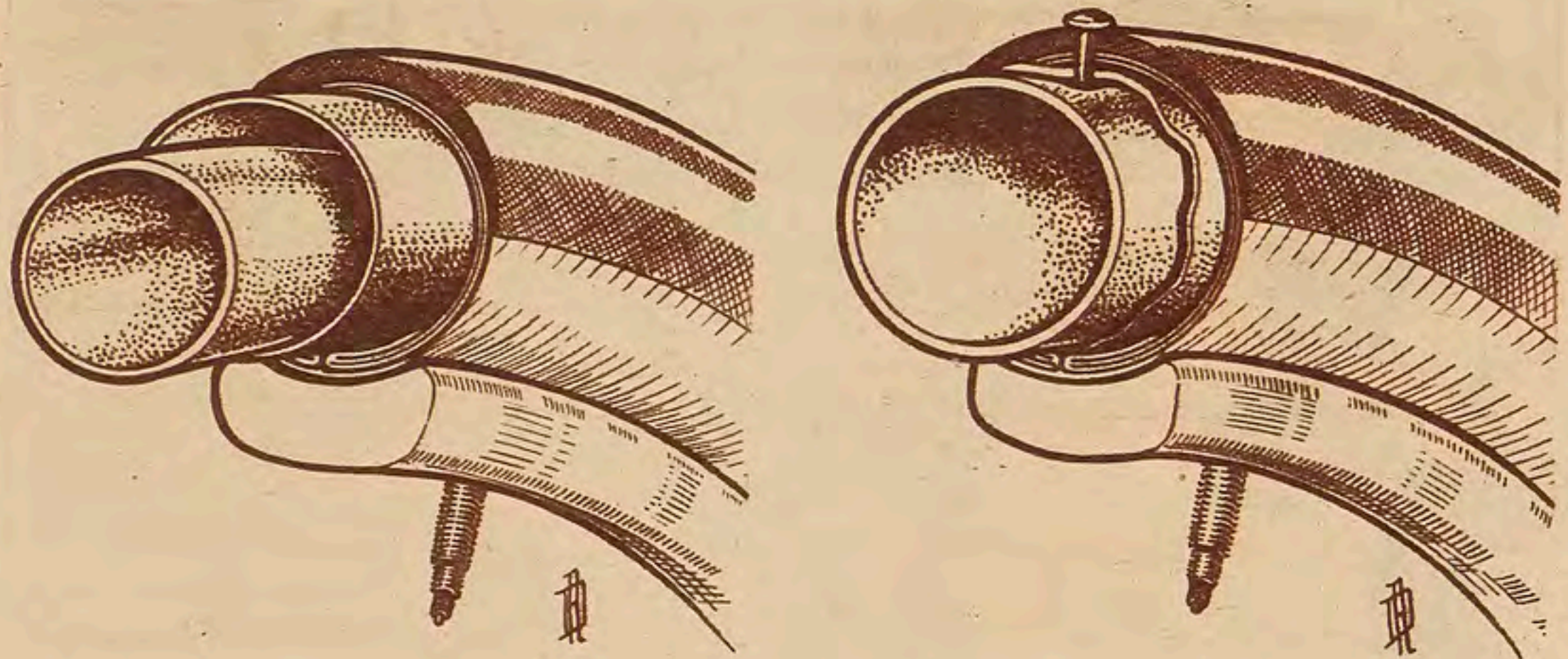
Un Tarbais menacé va dégager en touche et Prat, au fond, arrivera trop tard. (Téléphotos transmises de Tarbes.)



STADE MONTOIS-MARMANDE (17-3) : Darrieusecq et Beheregarray arrêtent Pincolle. (Tél. trans. de Mont-de-Marsan.)



RED STAR - DIJON (3-0) : Le Dijonnais Ebrails tente de percer en repoussant de la main un Parisien qui veut l'arrêter. Derrière lui, prêt à l'action, son camarade Cordier.



Une coupe du boyau « le Fakir », conçu par Galetti : les deux chambres à air s'emboîtent l'une dans l'autre.

Un clou a transpercé et crevé la première chambre, mais la chambre intérieure se dérobe : on peut rouler.

LE PNEU INCROYABLE A-T-IL ENFIN VU LE JOUR ?

L'INVENTEUR DU "FAKIR" VEUT FERMER LE BUREAU DES PLEURS DU CYCLISME SUR ROUTE

EST-CE une révolution ? On l'a dit, et il n'est pas ridicule de le penser. Toutefois, il sera prudent d'attendre les premières sorties officielles en compétition du pneu dit : imperforable, pour formuler un avis définitif.

Ce boyau a été baptisé *Fakir* par son fabricant, l'ex-routier milanais Galetti. La presse italienne lui a consacré des articles élogieux. Au Salon de Bruxelles, il fut examiné avec curiosité par les connaisseurs français et belges. Son aspect extérieur et son poids, voisin de 340 grammes, sont normaux. Sa particularité technique est de comporter deux chambres à air et non une seule, ce qui implique évidemment la présence de deux valves placées, sur la jante, à l'opposé l'une de l'autre.

La première chambre, dite extérieure, est la seule que l'on puisse voir lorsqu'on défait la couture qui ferme la carcasse. En effet, la seconde chambre est placée à l'intérieur de la première.

Dans la pratique, on gonfle d'abord la chambre intérieure jusqu'à obtention approximative des deux tiers de la pression maxima. On complète ensuite en gonflant la chambre extérieure.

C'est celle-ci, et celle-ci seulement, que

perforera le clou ou le silex ayant déjà traversé la chape de la carcasse. La seconde sera préservée. Alors, deux solutions s'offriront au coureur, suivant les circonstances de la compétition : ou continuer à rouler avec une pression diminuée d'un tiers ; ou s'arrêter un bref instant pour augmenter de ce tiers, au moyen de la pompe ou du gonfleur, la pression de la chambre intérieure, demeurée intacte.

En résumé, avec le « Fakir », le « bureau des pleurs » du cyclisme routier devrait rester fermé puisque le risque de perdre une course sur simple crevaisson sera virtuellement éliminé.

Sur le plan sportif, par conséquent, répercussions énormes, mais perplexité des fédérations et des organisateurs soucieux de maintenir l'égalité devant l'adversité, les accords commerciaux en vigueur ne permettant pas à tous les coureurs d'utiliser des « Fakirs ».

Perplexité, aussi, en ce qui concerne le Tour de France.

Attendons tout de même les prochaines courses pour juger de l'intérêt véritable de cette innovation dont on parle déjà beaucoup dans le monde du cyclisme.

par Claude TILLET

ON A REPRIS LES ESSAIS DE LA VOITURE "ARSENAL" QUI COUTE DÉJÀ UNE CINQUANTAINE DE MILLIONS !

Montlhéry en février, un vent froid lèche cet éperon boisé où l'anneau de ciment constituait naguère le plus bel autodrome du monde. Décor triste, où la mémoire situe ce qu'était le bloc des tribunes aux 10.000 places assises, les loges, les bolides de grande maison, les grands noms du volant, tout ce qui fut de 1925 à 1928 le départ grandiose d'une œuvre qui devait être le Chantilly de l'automobile et que les circonstances réduisirent à un Saumur de la motorisation, avant d'être un obscur laboratoire d'essai, discret à un point qui touche à la confiance.

Une voiture arrive par la route. Ce n'est pas le pur sang qu'un van amène, c'est l'Arsenal-C. T. A., la voiture de course nationale, le mulet d'essai que nous avons vu en juillet dernier, qui tenta de prendre le départ au Grand Prix de l'A. C. F. à Lyon, et dont la mise au point se poursuit actuellement.

Au volant, Frotet, ancien de chez Delage, mécano d'Albert Divo, à la grande époque. Quelques tours nous montrent qu'elle roule. Mais la piste seule n'autorise guère mieux que le 200 à l'heure. On n'en est d'ailleurs pas là. L'Arsenal démontre sa simple réalité avant de

les pièces pour les vraies voitures de course existent ; à l'Arsenal on sait travailler, grâce à une pléiade de mécanos de race. Et les capitaux n'ont pas été épargnés : on parle de 50 millions, y compris ce qui est dû à l'Arsenal. On n'est pas bavard parmi les collaborateurs de M. Vernisse, grand maître de la maison et technicien remarquable. Or la saison 1948 va bientôt commencer ; on imagine difficilement une Ecurie Arsenal fin prête. Sommer lui ne veut rien dire du report sine die de tant de légitimes espoirs. Beaucoup d'efforts, beaucoup de temps et d'argent, rien de précis à définir... C'est peu.

par

André MAJOR

Un échec apparent !

Ce qu'on peut écrire, c'est que la façon même dont la réalisation du problème a été choisie, porte en elle la cause profonde de ce qui est aujourd'hui un échec apparent.

Sommer est authentiquement un champion, l'un des trois leaders actuels de nos grands volants. Lory ? Nul ne discute sa haute valeur et sa conscience de technicien, en nette avance dans le domaine de la course. La fabrication ? Les meilleurs spécialistes dont beaucoup, comme Achille Seews, sont à la direction d'un atelier de course.

Ce qui manque à tous ces éléments pour le cocktail parfait, c'est le patron, le barman, l'animateur sachant utiliser tant d'éléments divers : un chef des courses. Ce qu'était Delage, chez lui, soit personnellement, soit par personnes interposées : le charmant Hemmer (un major des Arts aujourd'hui disparu), ou René Thomas, coureur et mécano, qui suivait et poursuivait l'approvisionnement, la préparation, les essais, la fabrication.

Une équipe sans âme

Cette équipe de l'Arsenal est sans âme ; la technique de Lory, comme celle des ingénieurs d'Arsenal, manque de la discussion qui confronte les idées, de l'arbitrage d'un chef qui défend son drapeau, du sens de la sélection qui peut, entre tant d'excellentes choses, et compte tenu d'un problème d'ensemble, choisir et décider au mieux.

L'ingénieur Lory, auteur de l'Arsenal-C. T. A., est confiant dans l'avenir :

« Je ne tenais pas à ce que le mulet tentât sa chance prématurée à Lyon ; mais comme ce ne pouvait être qu'un excellent essai aux enseignements utilisables dans l'avenir, je ne m'y suis pas opposé. Evidemment, rupture du pont au départ, il n'y a pas eu grand chose à apprendre de cette leçon, mais nous ferons mieux la prochaine fois. »

Avec la méthode actuelle, c'est encore du fonctionnarisme.

Comment ne pas regretter, une fois de plus, qu'un tel effort de prestige ne soit pas l'apanage d'un Renault ou d'un Citroën, et de tant d'autres qui n'ont pas attendu 1947 pour savoir ce qu'est une voiture de course.

Mais ceci est une autre histoire...

Le pilote Raymond Sommer se refuse à donner un avis quelconque : « Ce qui se passe actuellement, dans le plan technique, ne me concerne nullement, pas même à titre consultatif. Je suis comme tout le monde, j'attends avec patience l'achèvement de la mise au point. »

« Et je ne me déroberai nullement à prendre un volant pour lequel j'ai eu le maximum de foi au départ, le jour où il sera possible de le faire. Quand ? Je n'en sais absolument rien. »

s'en retourner, par la route, vers l'atelier natal. Ce qu'elle fera cette saison ? Mystère...

Plus de 250 CV sous le capot

Il n'est peut-être pas temps de juger une œuvre inachevée. Cette voiture de course dont la mise au point se perpétue sous l'égide du C. T. A., fera elle-même sa démonstration, à Reims probablement, dans le circuit de Champagne.

Il s'agit d'une voiture lourde, plus d'une tonne au départ, en ordre de marche, avec une puissance rare sous le capot : plus de 250 CV en 1.500 cmc, à compresseur. C'est évidemment moins maniable, tant au point de vue conduite, qu'en accélération et freinage, qu'une voiture de 150 CV pesant 1.000 à 1.200 kilos. Mais enfin, c'est une forme, ce le d'un ingénieur de classe aux références indiscutées : Lory, l'as des Delage triomphatrices du Championnat du monde en 1927.

Cinquante millions...

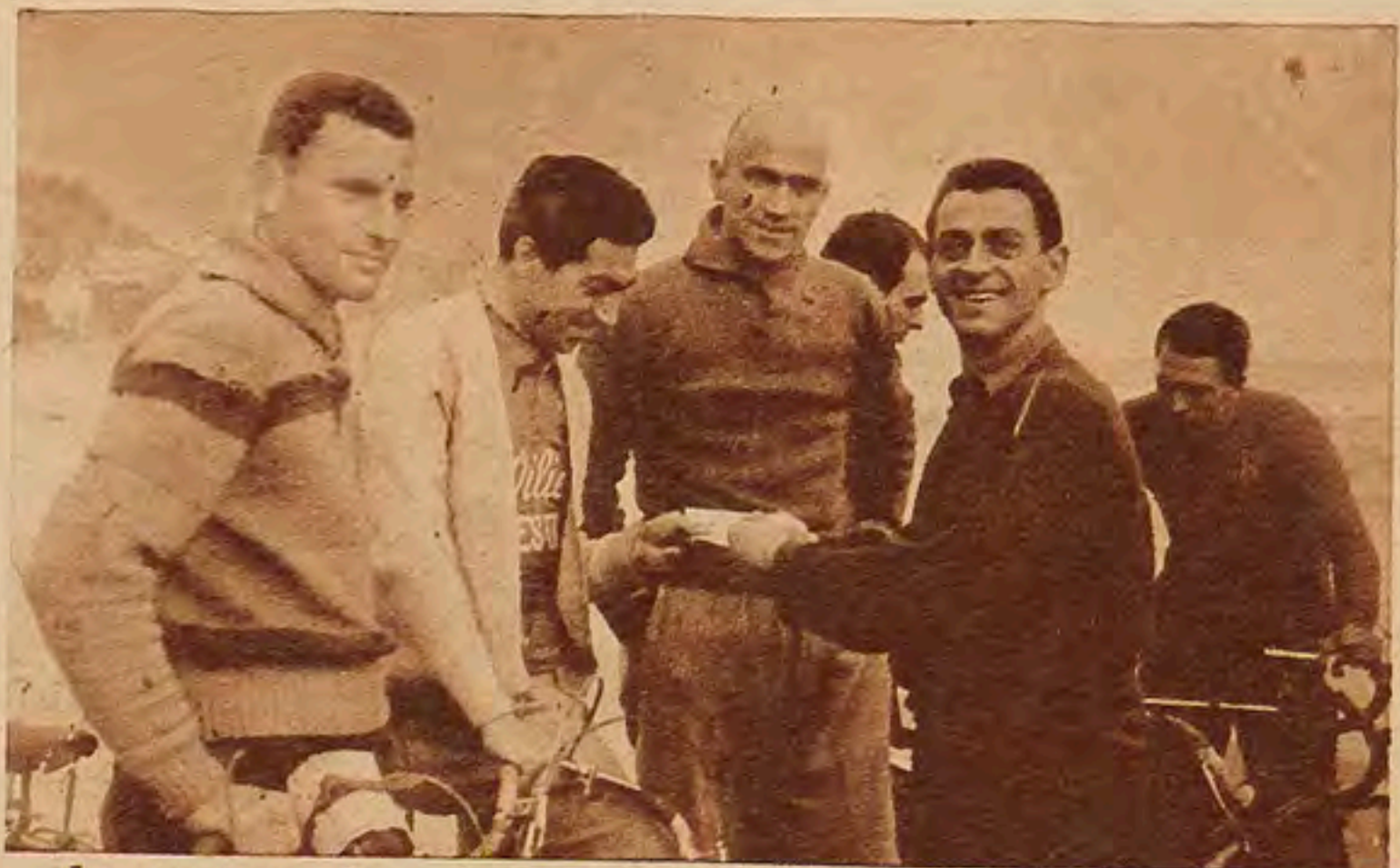
Lory a repris complètement le problème, seul. Et la machine née sur l'initiative de Raymond Sommer par la grâce du C. T. A., voit son évolution se poursuivre avec une lenteur qui paraît anormale. Pourtant cinq moteurs sont prêts ;

A L'EXCEPTION DE COPPI ET BARTALI, TOUS LES ROUTIERS ITALIENS ONT PRÉPARÉ LA SAISON 48 AU LONG DE LA RIVIERA

San Remo. — La Riviera Italienne, dont le climat s'apparente à celui de notre Côte d'Azur, est devenue le centre d'attraction du cyclisme italien. Depuis que les grandes firmes transalpines ont décidé d'y expédier leurs meilleurs éléments, il y a un mois, la Riviera connaît, en effet, une particulière animation.

TOUS, SAUF COPPI ET BARTALI

Deux coureurs toutefois font exception à la règle qui veut maintenant que, au début de chaque année, les seigneurs de la « petite reine » italienne viennent s'entraîner sur la Riviera. Il s'agit en premier lieu de Fausto Coppi. Ce dernier préfère l'atmosphère familiale de sa maison à Sestri-Ponente, à quelques kilomètres de Gênes et de la mer. Quant à Bartali « le pieux », il prépare sur les routes lombardes sa saison 1948, une saison qu'il veut aussi brillante, sinon davantage que celle de l'année passée.



Le quatuor de pointe de la Willer Triestina : Feruglio, Bresci, Magni (sans cheveux) et, penché sur son vélo, Martini (de g. à dr.). Tout le monde a le sourire.

De notre envoyé spécial Tony BESSY

A Varazze, petite cité estivale placée en bouchon entre Savone et Gênes, à quelques kilomètres de Voltri d'où, le 19 mars prochain, déboucheront les coureurs de Milan-San Remo descendant du fameux Turcino, sont réunis les coureurs de la Benotto : Bini, Corrolo, Drei, Pasotti, Menon, Cargioli et le vainqueur de la Biela Europa, Astrua. A eux se sont joints quelques indépendants italiens et les jeunes de l'Arbos, nouvelle firme italienne de compétition. La Legnano, avec les frères Rossello, le sprinter Loatti, Leoni et Corrieri, a également choisi Varazze comme lieu de séjour.

Entre Albenga et Alassio, à Loeno, c'est l'Atala qui a jeté son dévolu. Avec comme chef de file Vito Ortelli, l'Atala y instruit Motta, de Zan, Peverelli, Fumagalli et Seghezzi.

En deux coups de pédales, Ortelli et ses équipiers viennent rendre visite à la Willer Triestina, dont les routiers ont fait d'Alassio leur centre de préparation.

LA WILLER ET MAGNI LE CHAUVÉ

La première chose qui vous frappe en entrant à la Pensione Marcella, à Alassio, c'est le crâne chauve de Fiorenzo Magni. Le chef dénudé est d'ailleurs l'objet de multiples quolibets. Mais l'espoir italien n° 1 n'en a cure. Il pense qu'en ayant ainsi transformé sa tête en boule d'escalier, il pourra résorber une calvitie précoce qui, à vingt-neuf ans, le fait déjà prendre pour un vétéran.

La Willer Triestina est cette année la firme qui veut faire siens les lauriers de la Bianchi. Rien n'a été négligé pour cela et tous ses éléments ont été réunis à Alassio depuis un mois environ où le travail accompli en commun paraît donner d'excellents résultats.

Avec Fiorenzo Magni, que certains démentis extra sportifs ont éloigné les années précédentes de la compétition, nous trouvons Bresci, vainqueur de la ronde de France ; Feruglio, qui fut, l'année dernière, l'un des meilleurs transalpins dans le Tour, Martini, les frères Maggini, dont l'un, Luigi, a triomphé dans le Grand Prix de la Ville de Nice l'année dernière, plus deux indépendants dont on dit grand bien : Doni Zamprognà et Dante Colombo.

Au pied du Cap Melle, dans la coquette cité de pêcheurs de Laigueglia, ce sont les « dilettanti » italiens qui ont élu domicile. Il y a là Alfio Ferrari, champion du monde amateur 1948, et ses coéquipiers

Pedroni et Lombardi. La Viscontéa, dont le recrutement n'est pas encore terminé, y a déjà envoyé sa « vedette » Ronco.

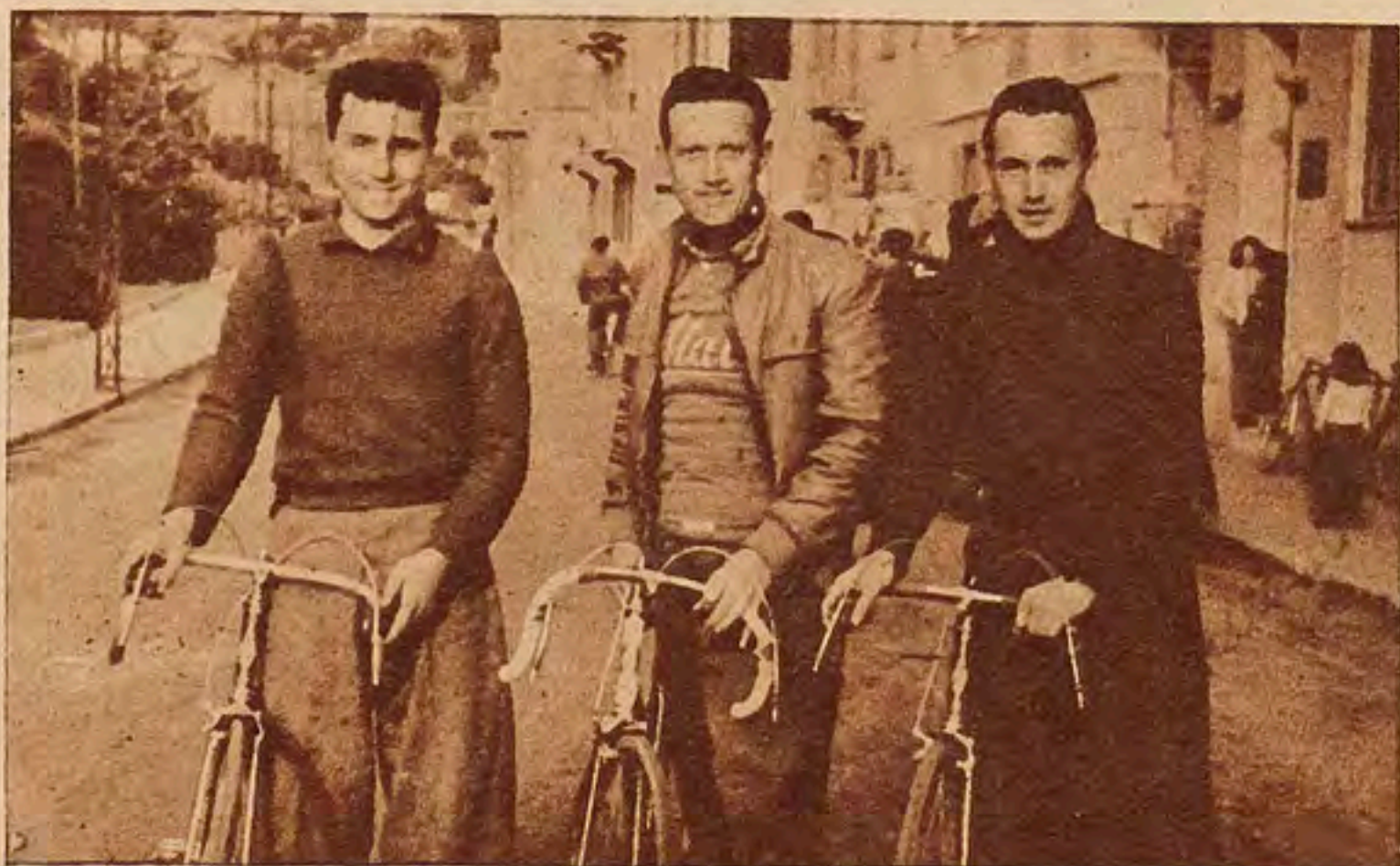
A OSPEDALETTI OU LA MOTO EST REINE

Ospedaletti présente encore d'affreuses blessures dues à la guerre. Mais cela n'empêche point que la moto y connaît une vogue formidable.

C'est dans cette oasis de palmiers et de bananiers qui rappelle à s'y méprendre Beaulieu-sur-Mer chez nous, que la firme de Bologne, la Cimatti, a fait descendre ses poulains.

A l'entraînement, pour le compte de cette maison, nous avons reconnu Cecchi qui faillit, l'année dernière, gagner Milan-San Remo, les frères Zanazzi, Casola et Mondri.

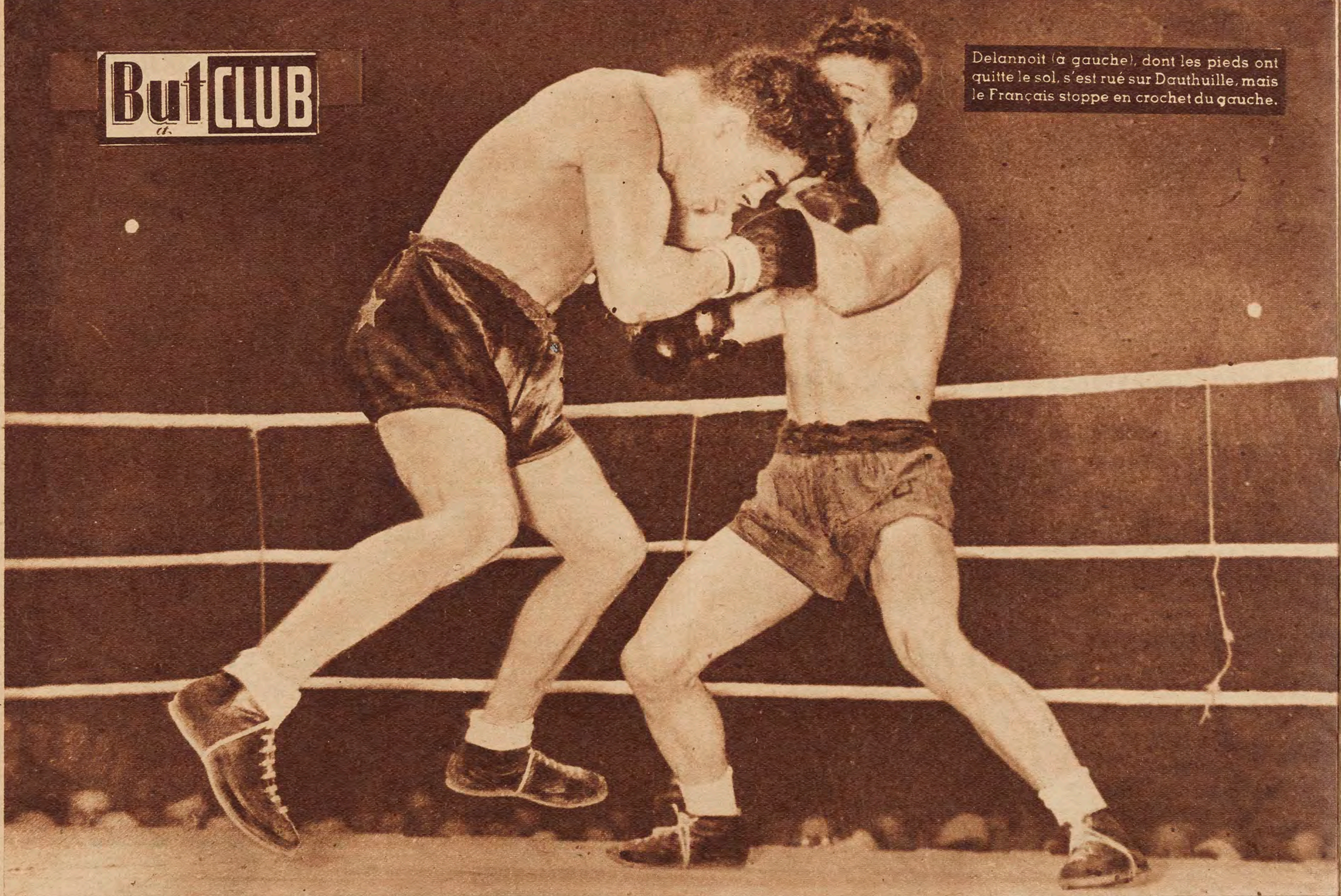
Les cyclistes transalpins, on le voit, ont préparé avec soin, sur la côte, une saison qui s'annonce particulièrement chargée.



A Loano, sur la Riviera italienne, la marque Atala vient d'établir son quartier général. Voici Ortelli, chef de file, entouré de Colombo (à g.) et Cornalèse.

But CLUB

Delannoit (à gauche), dont les pieds ont quitté le sol, s'est rué sur Dauthuille, mais le Français stoppe en crochet du gauche.



CASTRES A ENLEVÉ UNE VICTOIRE QUE LE RACING AVAIT A SA PORTÉE



RACING C.F. - CASTRES OI. (3-6) : Au Stade Jean-Bouin. Sur les remises en jeu à la touche, les joueurs castrais n'eurent pas toujours l'avantage comme il avait été prévu. Tandis que Caron, à droite, regarde, les deux Castrais Fitte et Roulier sautent.



Les lignes arrière du Racing s'annonçaient plus fortes que celles de Castres, et le demi de mêlée Gérard Dufau ne manqua pas de les lancer souvent, comme on le voit ci-dessus. A côté de Dufau, on reconnaît Candau et Dupont. A gauche, le Castrais Ansos s'élance vers les deux Parisiens.